

Paysages et gestion de l'eau

Philippe Fajon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/2238>

DOI : 10.4000/rao.2238

ISBN : 978-2-7535-3432-2

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 25 décembre 2013

Pagination : 321-323

ISBN : 978-2-7535-3430-8

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Philippe Fajon, « Paysages et gestion de l'eau », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 30 | 2013, mis en ligne le 25 décembre 2013, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rao/2238> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.2238>

Ce document a été généré automatiquement le 4 décembre 2020.

Tous droits réservés

Paysages et gestion de l'eau

Philippe Fajon

RÉFÉRENCE

Lespez L, 2012 – *Paysages et gestion de l'eau – Sept millénaires d'histoire de vallées et de plaines littorales en Basse-Normandie*, Laurent Lespez (éd.), Bibliothèque du Pôle rural, n° 3, numéro hors-série des Enquêtes rurales, Caen, Presses universitaires de Caen/MRSH, 336 p. (ISBN 978-2-99510796-7-0, 25 €)

- 1 Volumineux, dense, riche et plein d'originalité : voilà ce que l'on pourrait dire rapidement de cet ouvrage piloté par Laurent Lespez et rassemblant les contributions des acteurs de la communauté scientifique de Basse-Normandie œuvrant autour des thématiques d'histoire des paysages, de l'environnement et des relations entre groupes humains et milieux naturels. L'éditeur scientifique, également auteur principal, bien connu des ruralistes, s'est associé le concours de Jean-Michel Cador, Vincent Carpentier, Martine Clet-Pellerin, Robert Davidson, Emmanuel Garnier, Cécile Germain-Vallée, Marie-Anne Germaine, Blandine Hardel, Suzanne Maertens, Cyril Marcigny, Blanche Menesson et Vincent Viel.
- 2 Dans son introduction, Laurent Lespez pose les bases des études qui seront développées tout au long de l'ouvrage. Le choix fait par les auteurs de privilégier trois portions du territoire bas-normand (petits bassins versants côtiers de La Hague, bassin versant de la Seulles, basse vallée de la Dives) a été conditionné par les terrains de recherche des différentes équipes mais aussi par les potentialités réelles en données disponibles dans ces zones. En effet, l'histoire de la recherche locale a été marquée par un investissement récurrent sur ces zones dans lesquelles les données archéologiques, paléoenvironnementales, historiques et archivistiques sont disponibles et enrichissent la compréhension des relations des hommes avec leur territoire.
- 3 Dans sa première partie, l'ouvrage explore les « sources de l'histoire du paysage ». Elles sont ici essentiellement sédimentaires, archéologiques et textuelles. En seconde partie, ce sont « sept millénaires d'histoire des paysages des basses vallées normandes » qui

sont présentés pour les trois zones d'étude, analyse forcément portée par l'intention de la longue durée. Enfin, la troisième partie pose des « questions d'histoire paysagère » qui ouvrent la lecture vers des perspectives actualistes, voire prospectives, particulièrement bien venues. On pourrait ajouter à cela une quatrième partie, constituée de planches hors texte formant un atlas diachronique des paysages des vallées et plaines littorales de Basse-Normandie au cours des dix derniers millénaires qui prolonge la réflexion de façon plus visuelle. À noter que, bien qu'écrit par des plumes différentes, le travail collectif est bien visible et la cohérence de l'ensemble final est solide.

- 4 La première section du livre (chapitres 1 à 5), à vocation essentiellement méthodologique, et qui présente les diverses sources de l'histoire du paysage utilisées, débute par les archives sédimentaires. L'article de Laurent Lespez, Martine Clet-Pellerin, Robert Davidson et Cécile Germain-Vallée (chapitre 1) fait le point sur les connaissances accumulées jusqu'au début des années 2000, et montre – les méthodes de travail évoluant – que l'acquisition de nouvelles données était alors essentielle. Les techniques analytiques utilisées alors ont été très nombreuses, certaines systématiques, d'autres plus ponctuelles : lecture des faciès sédimentaires, granulométrie laser, démarche actualiste (comparaison), micromorphologie, palynologie (avec usage de diagrammes sociétés/milieus), malacologie, diatomées, C14 (102 datations). L'équipe en charge des études a également construit une réflexion méthodologique essentielle à l'intégration de ces données, posant ainsi les problèmes de résolution et de représentation.
- 5 Cyril Marcigny présente les recherches archéologiques dans La Hague (chapitre 2), suite au travail réalisé depuis près de dix ans dans le cadre du PCR « Archéologie, Histoire et Anthropologie de la péninsule de La Hague ». Les diverses méthodes exploratoires mises en œuvre sont illustrées à l'aide de quelques exemples.
- 6 L'estuaire de la Dives est documenté par les travaux archéologiques et historiques de Vincent Carpentier. Les qualités spécifiques à ce secteur y sont mises en avant : vestiges en contexte humide, relations entre documents graphiques d'archive et observation archéologique, archéologie du sel... Les sources sont très diversifiées (chapitre 3).
- 7 La documentation textuelle ancienne disponible sur le même secteur de la Dives est présentée de façon plus sélective par Vincent Carpentier (chapitre 4) avec un exemple marquant, celui d'une enquête du bailli de Caen à propos des marais de la Dives à la fin du XIII^e siècle. Son analyse ouvre des perspectives sur les périodes postérieures à la rédaction des écrits. Elle met en évidence les fluctuations climatiques. Elle montre également des relations étroites et souvent très techniques (travaux, justice, économie agricole, pratiques sociales) qui unissent le marais ainsi que les cours d'eau l'alimentant avec les hommes qui y vivent, le fréquentent ou en ont l'usage. À noter que la transcription des documents analysés figure à la suite de l'article.
- 8 Les archives modernes ne sont pas en reste avec la présentation qui en est faite par Emmanuel Garnier (chapitre 5). Visant à présenter les données disponibles pour lire la place des moulins dans le paysage moderne, c'est aussi un résumé des sources cartographiques utilisées par l'historien.
- 9 La seconde section du livre (chapitres 6 à 8) fait le point documentaire et analytique de façon plus détaillée sur les trois secteurs d'étude retenus (La Hague – chapitre 6 ; La

Seulles et ses affluents – chapitre 7 ; la Dives – chapitre 8). Pour chaque secteur, c'est donc un déroulement chronologique qui guide le lecteur.

- 10 Pour La Hague, les données polliniques, l'usage des datations C14, tout comme la comparaison à l'actuel, permettent de montrer le rythme spécifique de l'ouverture du milieu de ce secteur, très marqué par les landes, et à l'équilibre écologique et économique toujours précaire.
- 11 Les fleuves côtiers (Seulles, Mue, Thue, Laize) sont pris en compte selon les profils longitudinaux des vallées. La compilation des diagrammes sédimentaires et polliniques permet d'obtenir une lecture continue des remplissages des fonds de vallées et/ou de l'action des sociétés humaines depuis le Mésolithique. La mise en place des paysages contemporains y est particulièrement démontrée.
- 12 L'étude de la vallée de la Dives demande une plus grande attention encore aux phénomènes hydrauliques. L'imbrication entre phénomènes maritimes, continentaux et le travail des sociétés y est plus complexe. Les usages qui en sont fait par les sociétés médiévales et modernes sont particulièrement mis en avant et l'histoire foncière y tient une place tout à fait essentielle.
- 13 En troisième section (chapitres 9 à 11), les auteurs tentent d'ouvrir le débat sur des propos plus actualistes tout en gardant l'analyse dans la très longue durée. Leur objectif devient clairement globalisant. Dans le chapitre intitulé « Le temps des paysages de l'environnement », Laurent Lespez parcourt à nouveau les chrono-zones de façon globale et propose une schématisation des paysages fluviaux et de vallées qui se prolonge par une véritable modélisation systémique mettant en évidence continuités et ruptures. Il tente de comprendre les moteurs de ces modifications paysagères ou les inerties qui les retiennent. Le rôle de l'âge du Fer et de la période gallo-romaine dans l'ouverture des milieux est encore une fois mis en évidence de façon forte, même si des phénomènes plus précoces sont perceptibles.
- 14 « Les cours d'eau bas-normands aujourd'hui » est un chapitre qui fait le point sur le fonctionnement technique des cours d'eau et l'usage qui est fait de l'énergie fournie par l'eau. Le passage de l'analyse des aménagements techniques hydrauliques ou systèmes hydrologiques provoque un changement d'échelle qui met en évidence des spécificités territoriales et les succès et les échecs des aménagements et des transformations du passé. Convertie en trajectoires d'hydro-systèmes anthropisés, l'histoire de ces aménagements permet de mieux comprendre les situations actuelles et les actions, publiques ou privées, qui y sont réalisables. C'est le rôle du dernier volet sur le « poids des héritages » qui lie les ouvrages hydrauliques avec les paysages qui leur sont connectés. Les trajectoires paysagères mises en évidence ne sont plus seulement celles des vallées mais celles aussi de l'environnement plus large, y compris en relation avec les structures agraires, sociales et urbaines dont elles dépendent. Ne manque que la lecture des strictes morphologies paysagères (réseaux de parcelles, maillages de haies et des fils d'eau, systèmes viaires) dont la dynamique, étudiée dans une démarche archéo-géographique, aurait certainement apporté d'autres éléments réflexifs. Les modes de gestion actuels des cours d'eau sont enfin mis en relation avec ces trajectoires paysagères, et c'est la justification même de l'ensemble de l'ouvrage qui semble apparaître (p. 295-300).
- 15 Les planches hors texte, réalisées par Jean-Michel Cador et Laurent Lespez (pl. III à X), utilisent la représentation paysagère en blocs diagrammes, dont l'usage commence à se répandre dans les études historiques même si cette figuration demande une exigence et

une précision de l'information parfois peu compatible avec les sources disponibles, qu'elles soient historiques, textuelles ou archéologiques. On aurait aimé trouver à cet endroit un petit commentaire méthodologique, comme nous avons pu nous-même le faire pour le pays de Caux, qui préciserait les limites de l'exercice et montrerait ainsi les enjeux de la poursuite de la réflexion sur ces thématiques paysagères dans la longue durée. On trouvera cependant dans la conclusion quelques éléments de réflexion particulièrement importants sur le rôle de ce type d'étude. S'il est certain que le paysage se doit de rester un objet à bord « flou », qui n'appartient à aucune discipline scientifique spécifique, il est essentiel que certains de ceux qui en ont fait leur projet scientifique portent leur analyse vers les acteurs et décideurs qui ont bien du mal à entendre le changement de paradigme qui est demandé par Laurent Lespez (p. 311).

- 16 Une abondante bibliographie complète l'ouvrage. Elle n'est peut-être pas exhaustive sur le sujet abordé pour le volet des comparaisons interrégionales, mais elle fournit l'ensemble des sources bas-normandes utilisées et montre encore la diversité scientifique.
- 17 Enfin, même si des redondances sont observables entre les différents chapitres tant sur les aspects méthodologiques que sur les natures des exemples retenus, l'une des premières qualités de cet ouvrage est sa facilité d'accès, le style rédactionnel étant abordable, même pour un non spécialiste. Une recherche d'une réelle intégration des données est perceptible tout au long du texte, en particulier, la variabilité de disciplines est grande et la confrontation des données ne place aucune science au-devant des autres. C'est la composition de l'ensemble qui forme connaissance. L'absence de l'archéogéographie en tant qu'outil d'analyse n'est sans doute qu'une conséquence de l'histoire de la recherche locale et ne présage pas de développement à venir. L'ouvrage ouvre de nouvelles portes pour des recherches encore en cours ou à prévoir : quid de la réversibilité d'un aménagement de vallée ? La gestion globale d'un espace de vallée ne risque-t-elle pas de passer du tout au tout entre patrimonialisation et aménagement technique faisant fi du patrimoine ? Y-a-t-il une « hérédité » des vallées qui conduise à l'aménagement actuel ?...
- 18 Ce qui est certain, c'est bien que d'autres régions françaises, ou étrangères, méritent ce type d'étude pour nous amener vers cette autre façon de lire l'aménagement de notre écoumène qu'est la perception de la longue durée.

AUTEURS

PHILIPPE FAJON

Ministère de la Culture (DRAC Haute-Normandie), UMR ArScAn 7041 Archéologies
Environnementales